

PRÉSIDENTIELLE EN ÉGYPTÉ

Amr Moussa ajoute au désarroi des Moubarak

Après Al Baradai, une autre notoriété internationale, Amr Moussa en l'occurrence, raisonne de partir à l'assaut du trône en Egypte en 2011. L'inamovible secrétaire général de la Ligue arabe révèle y réfléchir sérieusement. Les Moubarak devraient avoir le sommeil troublé.

Sofiane Aït Iflis - Alger (Le Soir)

Contrairement à ce que suggérerait la chronique politique depuis un certain temps, la succession au pays des pyramides risque fort bien de ne pas être une histoire de famille. Deux grosses pointures affichent nettement leurs intentions de s'inscrire dans la course à la magistrature suprême. Deux audaces — c'en sont deux de véritables en Egypte — qui mettent assurément mal à l'aise la famille et le clan Moubarak qui croyaient formaliser le passage de témoin de Moubarak père à Moubarak fils sans coup férir.

Désormais, avec deux velléités de concurrence

de la gamme d'Al Baradai et de Amr Moussa, Gamel Moubarak, le fils du président en exercice, n'est pas du tout assuré de jouer du legs parental. A la régulière, le rejeton de Moubarak a peu de chances de vaincre ces deux prétendants de calibres évidemment supérieurs.

Al Baradai et Amr Moussa présentent deux profils qui peuvent bien emballer l'électorat égyptien. Ils ont tous les deux la notoriété, l'expérience et la compétence pour présider aux destinées d'une Egypte, aujourd'hui politiquement grabataire et économiquement titubante.

Face à ces deux adversaires, Gamel

Moubarak, voire Hosni le parental, himself, s'il s'avise de se maintenir sur le trône au-delà de 2011, n'aura pas la tâche facile.

Comble de leur malheur, les Moubarak, père et fils, ont vu leur tentative de canaliser un sentiment populaire favorable, via une qualification au Mondial de football, lamentablement échouer.

Et ce sont ces moments de déprime au château présidentiel que Al Baradai et Amr Moussa ont choisi pour se déclarer prétendants au trône.

L'ancien directeur de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) avait, rappelons-le, posé les conditions à sa participation à l'élection présidentielle de 2011. Entre autres, l'exigence d'une observation internationale du scrutin.

Le secrétaire général de la Ligue arabe ne reproduit pas, lui, cette revendication, mais ne la

rejette pas par ailleurs.

Il faut dire que Al Baradai est courtisé par l'opposition pour qu'il soit son porte-étendard, alors que Amr Moussa a plutôt la touche avec le pouvoir. Cependant, les deux personnalités se préoccupent similairement de se présenter en alternative à Moubarak et descendance, voire au régime qu'ils ont incarné jusque-là, pour ce qui est d'Al Baradai.

Amr Moussa, dont le mandat au secrétariat général de la Ligue arabe expire à l'orée de l'année 2011, quelques mois avant la tenue du scrutin présidentiel en Egypte, a promené son aveu de sa candidature éventuelle du côté du journal cairote *Echourouk*.

La publication en a fait cas dans son édition de mardi dernier.

«Sans doute, j'ambitionne comme le reste des citoyens de contribuer à l'éveil de

l'Egypte», a affirmé Amr Moussa, ajoutant que «je suis de ceux qui croient fermement en la nécessité d'un projet de renouveau égyptien qui cernerait les causes des reculs actuels et les traitera pour mieux avancer.» Ces propos d'Amr Moussa mettent en relief la nécessité d'un changement, d'une dynamique nouvelle en Egypte.

Mais l'intention s'est précisée dès l'instant où il a clamé que «je considère qu'il est du droit de tout citoyen égyptien jouissant de capacités et de compétences de prétendre à une fonction qui lui permette de contribuer à l'édification de la nation, y compris le poste de président de la République.

Et ces qualités de citoyen et les droits et devoirs qui s'y rattachent s'appliquent également pour ma personne.» Agé de 73 ans, Amr Moussa, qui fut ministre égyptien des Affaires étrangères

pendant 10 ans, de 1991 à 2001, rêve de gravir la dernière marche de l'édifice institutionnel égyptien.

Un rêve qui donnerait déjà le cauchemar aux Moubarak. A moins que sa candidature ne soit, en vérité, qu'une sorte de plan B, une alternative retenue pour suppléer éventuellement à l'impossibilité de passation de consigne entre Hosni Moubarak et son fils Gamel.

Curieusement, la presse égyptienne acquise aux Moubarak n'a pas eu la gâchette prompt avec Amr Moussa. Contrairement à Al Baradai, il n'a pas eu droit aux quolibets et autres critiques acerbes dont les médias cairote excellent lorsqu'ils s'entendent sonner le tocsin. Amr Moussa reste, il faut le dire, inattaquable sur sa nationalité et son expérience, les deux reproches faits à Al Baradai.

S. A. I.

